

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



## Les Normands en Italie

### Chevalier normand de Sicile, XII<sup>e</sup> siècle



MW021

Directeur de la publication :  
Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :  
Juan Ramón Azaola,  
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :  
Pilar Rodríguez,  
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :  
Max Mandrin

Traduction :  
Antoine Bourguilleau

Correction :  
Marie-Laure Baruteau,  
Geneviève Naud

Coordination de production :  
Rolando Dias

Conception et maquette :  
Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :  
FCM

Imprimé par :  
Gráficas Almudena

© pour la présente édition :  
DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005  
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *The Normans* par David Nicolle

© 1987 Osprey Publishing Ltd

Illustrations : pp. 5, 7, 8-9, 13, Angus  
McBride

Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous  
droits réservés pour les textes et les  
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8  
Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver  
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En  
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-  
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement  
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.  
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée  
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-  
méro de la collection.

#### POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :  
Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la  
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-  
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé  
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des  
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour  
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,  
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement,  
dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, ar-  
tistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation  
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou  
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-  
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-  
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de  
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-  
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en  
soit, les composants affectés par ces changements seraient  
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces  
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-  
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances  
précédemment évoquées.

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



## PLAN DE L'ŒUVRE

*Chevaliers et Soldats du Moyen Âge* est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est  
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,  
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

#### Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part  
le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le  
prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être  
vendue séparément.

#### En France :

MLP  
Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée  
38070 Saint Quentin Fallavier  
Tél. 04 74 82 14 14  
Fax : 04 74 94 41 91

#### DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu  
BP 73621  
31036 Toulouse Cedex 1  
Tél. : 05 61 72 76 17  
Fax : 05 61 72 76 28

#### En Belgique :

AMP  
1, rue de la Petite Île  
1070 Bruxelles  
Tél. : (02) 525 14 11  
Fax : (02) 520 12 29

#### En Suisse :

Naville Presse  
38, avenue Vibert  
1227 Carouge  
Tél. : (022) 308 04 44  
Fax : (022) 308 04 29

#### Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal  
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,  
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre  
commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à  
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

#### Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit  
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

#### France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS  
11 bis, avenue de Larrieu  
BP 73621  
31036 Toulouse Cedex 1 - France

#### France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

#### Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

# LES NORMANDS EN ITALIE

## UNE DYNASTIE CONQUÉRANTE, 1059-1194

Les premiers mercenaires normands sont probablement arrivés en Italie en 1017 pour combattre une révolte dirigée contre la tutelle byzantine. À cette époque, la péninsule Italienne est divisée en provinces byzantines, en cités-États côtières autonomes et en provinces lombardes indépendantes. Quant à la Sicile, elle se trouve sous la coupe d'émirs arabes qui prêtent occasionnellement allégeance à la Tunisie ou à l'Égypte. Douze ans plus tard, les Normands commencent à s'installer autour d'Aversa, mais il faut attendre 1041 pour que quelques aventuriers, rassemblés autour de Robert Guiscard, commencent à conquérir des territoires bientôt placés sous l'autorité de ce dernier. En 1059, l'emprise des Normands sur la majeure partie de l'Apulie et de la Calabre est reconnue par le pape. En 1071, Bari tombe et l'autorité byzantine s'effondre.

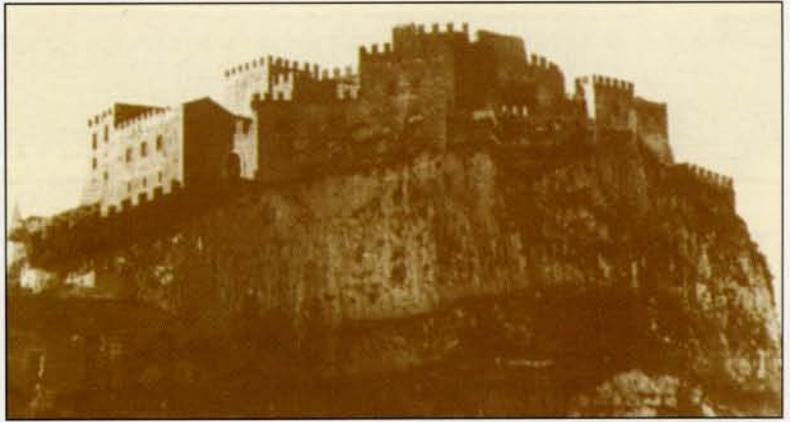
La conquête de la Sicile, qui a débuté onze ans auparavant, n'est réellement achevée qu'en 1091. Les régions conquises par les Normands sont d'abord gouvernées séparément avant d'être réunies en 1127 en un seul État normand ; ce dernier devient un royaume en 1130.

Les Normands entrent inévitablement en conflit avec les souverains de la dynastie des Zirides de Tunisie. Les premières expéditions échouent, mais vers 1134, une invasion en règle permet aux Normands de s'imposer à la faveur de querelles internes chez les Zirides. Ainsi, à partir de 1148, les Normands sont maîtres de la province d'Afrique du Nord, des régions septentrionales de la Tunisie jusqu'au golfe de Syrte, y compris la cité sainte de Kairouan. Cet empire éphémère s'effondre dès 1160, sous les coups des Almohades du Maroc et des invasions byzantines en Italie normande. De plus, les Normands doivent faire face à la menace de l'empereur germanique dont l'autorité s'étend sur l'Italie du Nord.

Quoi qu'il en soit, les ambitions normandes face aux Byzantins semblent d'abord devoir être couronnées de succès. Les invasions et les contre-invasions culminent en 1185 par la prise de Thessalonique par les Normands de Sicile, qui s'arrêtent à quelques jours de marche de Constantinople, la capitale de l'Empire byzantin. Ils sont toutefois repoussés et, en quelques années, le royaume normand, miné par des questions de succession, s'engage sur la voie du déclin. En 1194, après des années de guerres civiles et d'invasions, le royaume normand est occupé par l'empereur germanique Henri VI Hohenstaufen. Telle est l'histoire mouvementée du royaume des Normands qui ont su s'appuyer sur les traditions préexistant à leur arrivée dans l'Italie du XI<sup>e</sup> siècle.

Illustration tirée de l'histoire de la chute du royaume normand de Pierre d'Eboli, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle ; galères avec leurs rostrs d'abordage relevés, chevaliers à boucliers en amande, archers à arcs composites ou simples. (Burgerbibliothek, Berne)





Ces traditions sont variées. Si les troupes arabes ont joué un rôle secondaire eu égard à celui des Berbères lors de l'invasion de la Sicile par les musulmans, il en va différemment en matière politique, culturelle et en ce qui concerne la conduite des affaires militaires, notamment le commandement des armées. Cela explique leur importance dans le développement des forces sicilo-musulmanes dont héritent les Normands. Les troupes serviles et les mercenaires sont nombreux, mais l'introduction des *iqta* (fiefs) et des *jund* (milices régionales) reproduit certains aspects du féodalisme. Ces deux formes d'organisations militaires survivent sous les Normands. Les *iqta* sont transformés sans difficultés ni altérations en fiefs pour la nouvelle élite chrétienne normande. Le *jund* de l'ouest de la Sicile, avec ses milices territoriales fondées sur des *iqlim* (districts), fournit aux Normands d'excellents combattants musulmans.

Les contacts nombreux entre la Sicile musulmane et le sud de l'Italie avant l'arrivée des Normands ont entraîné des similitudes dans les styles militaires des deux régions. Mais si les populations rurales du sud de l'Italie ont été largement démilitarisées par les Byzantins, les conquérants normands de la Sicile font face à une population de soldats (Arabes, Berbères, convertis...) préparés à défendre leur suprématie politique. Après la défaite, l'ancienne caste militaire de Sicile continue de servir sous le nouveau roi chrétien.

### ITALIENS, BYZANTINS ET LOMBARDS

Avant de nous pencher sur les Normands, il convient de replacer les Italiens et les Byzantins dans ce contexte militaire complexe. Les uns et les autres influencent le développement de l'armée normande, en Italie et même en Sicile. La démilitarisation de la majorité de la population sous férule byzantine a touché les zones rurales plutôt qu'urbaines. Les régions byzantines de Longobardie (Apulie), Lucanie et Calabre se développent économiquement, elles prennent également leur indépendance administrative. Vers 1040, les armées professionnelles sont dissoutes et la défense échoit principalement aux milices urbaines. Ces forces principalement d'infanterie s'accordent ensuite avec les Normands et les aident à chasser les autorités byzantines. Les milices locales ne sont pas nécessairement grecques. La population de Calabre l'était sans doute majoritairement, celle de Lucanie était plus mélangée, tandis que la Longobardie, à l'exception d'une région hellénophone à la pointe du talon italien, était majoritairement italienne.

Un système similaire existait dans les régions sous autorité lombarde, où les armées reflètent de fortes influences byzantines.



(1) Chevalier normand de Sicile, milieu XII<sup>e</sup> siècle. Son haubert est doté d'une coiffe à ventail de mailles, lacée sur la gauche, et d'entailles en bas. Il est porté par-dessus un aketon matelassé. Son casque pointu est d'influence orientale. (2) Fantassin du sud de l'Italie, début XII<sup>e</sup>. Son capuchon de mailles, peut-être rembourré, dépasse de son haubert de mailles, porté sur un aketon de coton. L'épée courte, sans quillon ni garde, est d'influence nord-africaine ; le javelot suggère qu'il servait peut-être dans la marine.



Guerrier normand de Sicile représenté sur les portes en bronze de la cathédrale de Trani (xii<sup>e</sup> siècle). L'arc est clairement composite.

Les turbulents duchés prénormands de Capoue, Bénévent et Salerne ne sont pas organisés de manière féodale, et leurs souverains s'appuient également sur des milices urbaines. Dans les campagnes, les châteaux sont gardés par des roturiers recrutés par leurs propriétaires. En revanche, il existe dans des villes comme Naples ou Bari une classe de citoyens dont le statut et les obligations militaires sont assez importantes pour que les Normands donnent à leur cavalerie rang de chevalerie dans les années qui suivent leur arrivée. D'autres villes résistent si farouchement aux Normands (telle Capoue en 1062) que les conquérants laissent aux citoyens locaux la garde des principales portes de la ville et des citadelles.

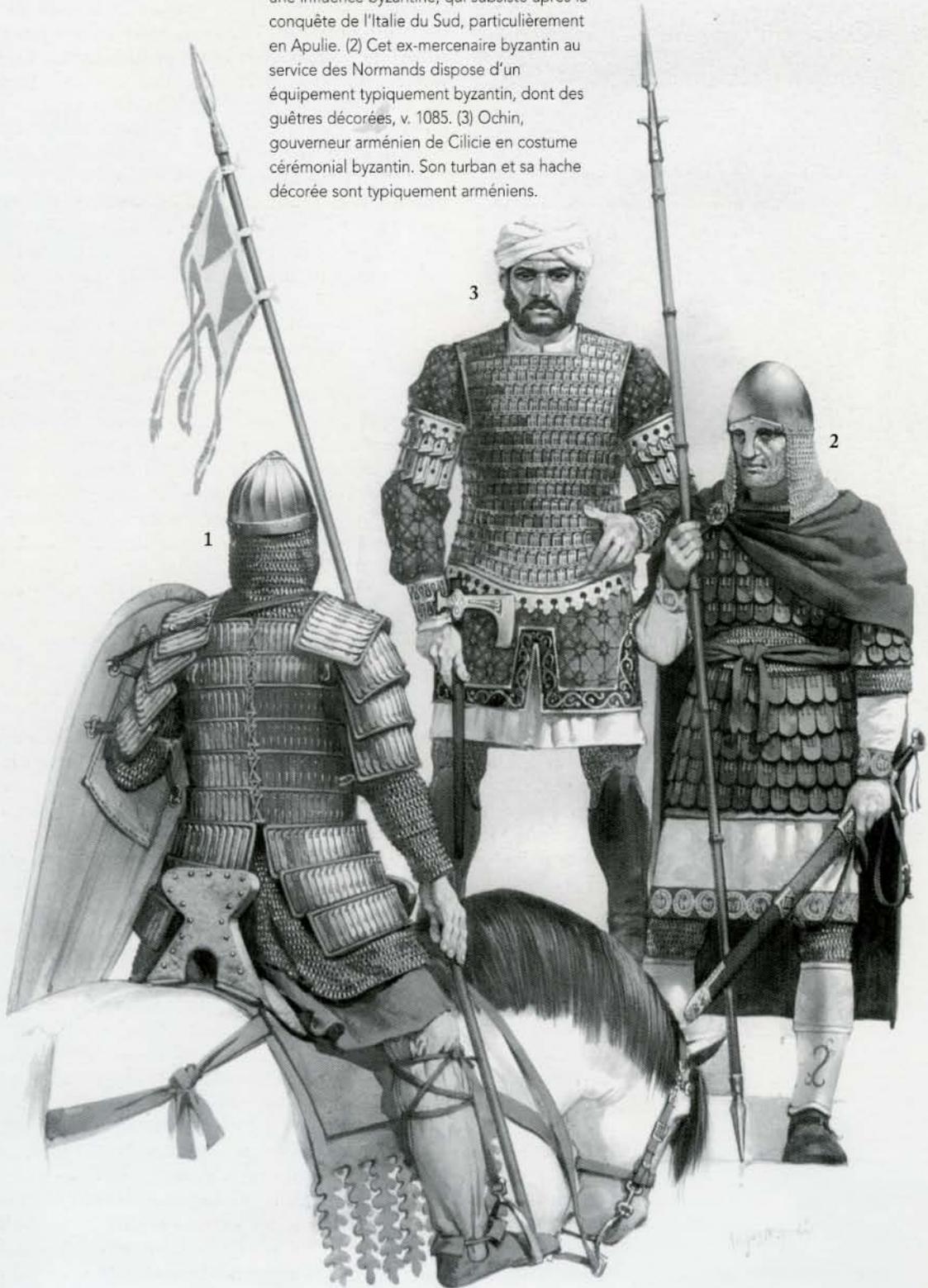
Les plus hautes autorités ecclésiastiques et les grands propriétaires terriens disposent de troupes montées. Les obligations militaires au sein de ces terres d'Église sont toutefois plus légères que dans l'Angleterre normande. Ces troupes d'Église semblent avoir souvent combattu montées et protégées à la mode occidentale. Leurs propriétaires peuvent se permettre d'acheter le coûteux équipement des cavaliers lourds car ils sont généralement plus féodalisés que ceux des propriétaires séculiers. Les milices séculières disposent pourtant de cavaliers –lourds ou légers – et d'une infanterie nombreuse.

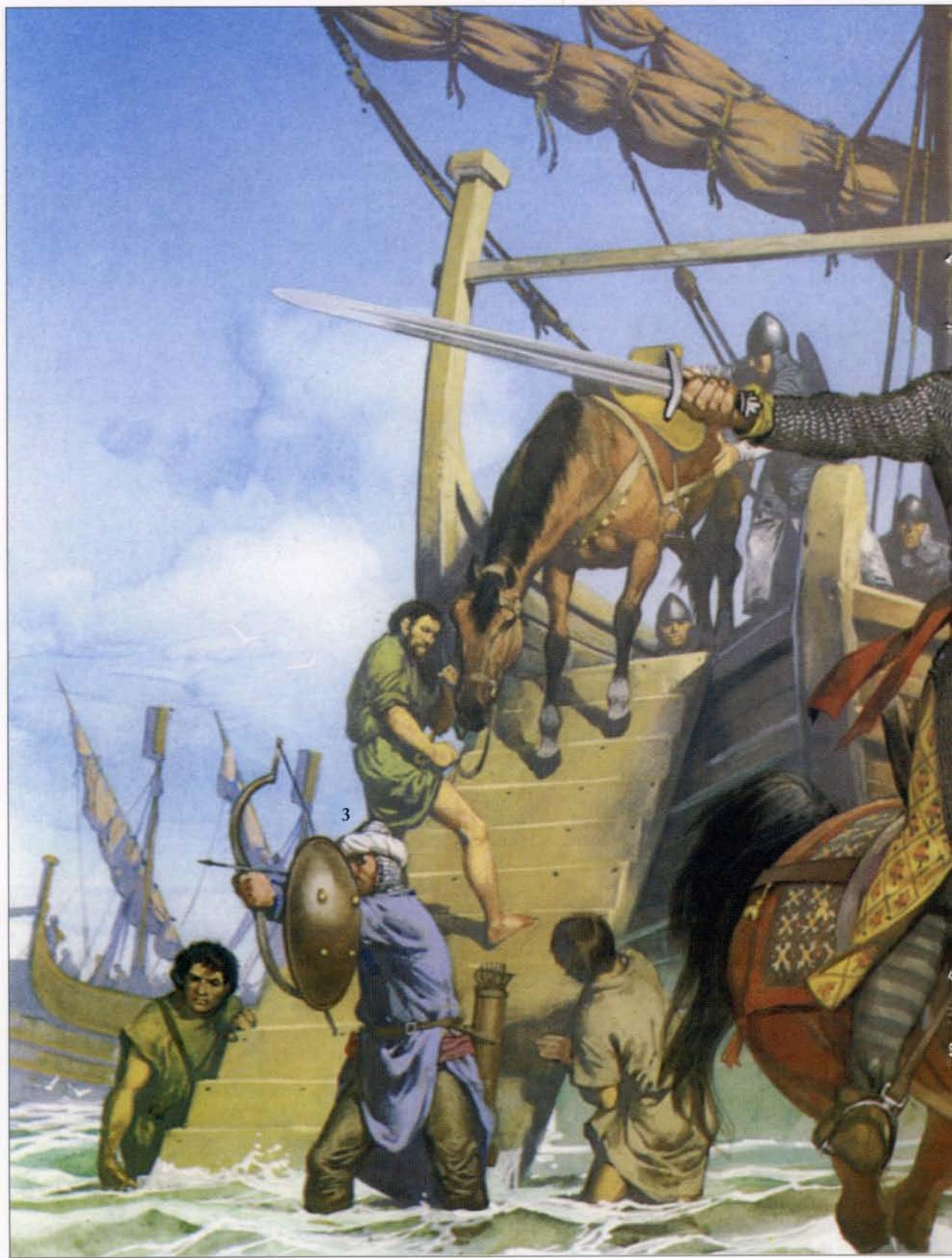
Voilà donc le visage de la région où les Normands débarquent avec tant de succès au xi<sup>e</sup> siècle et dont ils vont bientôt hériter. Les Normands

sont alors majoritairement des cavaliers en armure, comme leurs ancêtres de Normandie. Ils ne sont pourtant pas les seuls à être attirés par le mirage italien : Bretons, Poitevins, Flamands et Angevins sont également présents. Mais les Normands s'imposent grâce à leur nombre et parce qu'ils ont su prendre la tête de nombreuses bandes.

Dans les premiers temps, l'organisation militaire semble avoir été davantage communale que féodale, les combattants servant le chef de leur choix plutôt qu'un seigneur héréditaire. Les obligations militaires sur lesquelles sont adossées les fondations de l'État normand sont similaires à celles alors en cours en Angleterre et en Normandie, soit 40 jours de service avec « haubert et destrier » et une imposante suite féodale. Le nombre de fiefs de haubert augmente considérablement, atteignant le chiffre de 3 453 pour la seule Italie continentale, selon le *Catalogus Baronum* (l'inventaire des fiefs et de leurs devoirs envers le roi, établi par Roger II, roi normand de Sicile). Il fait référence aux années 1154 à 1166, mais ne prend pas en compte la Calabre et la Sicile. Les nouveaux fiefs créés en Sicile sont peu étendus, ce qui semble indiquer qu'ils suivaient le modèle des anciennes tenures musulmanes, les *iqta*. Ils étaient sans doute, vu leur taille, plus nombreux. Il est également fait ailleurs mention de propriétaires terriens roturiers, probablement des colons dont la tenure est assujettie à un service militaire. Cette structure date de l'époque prénormande. Des variations entre les provinces trahissent également des influences anciennes.

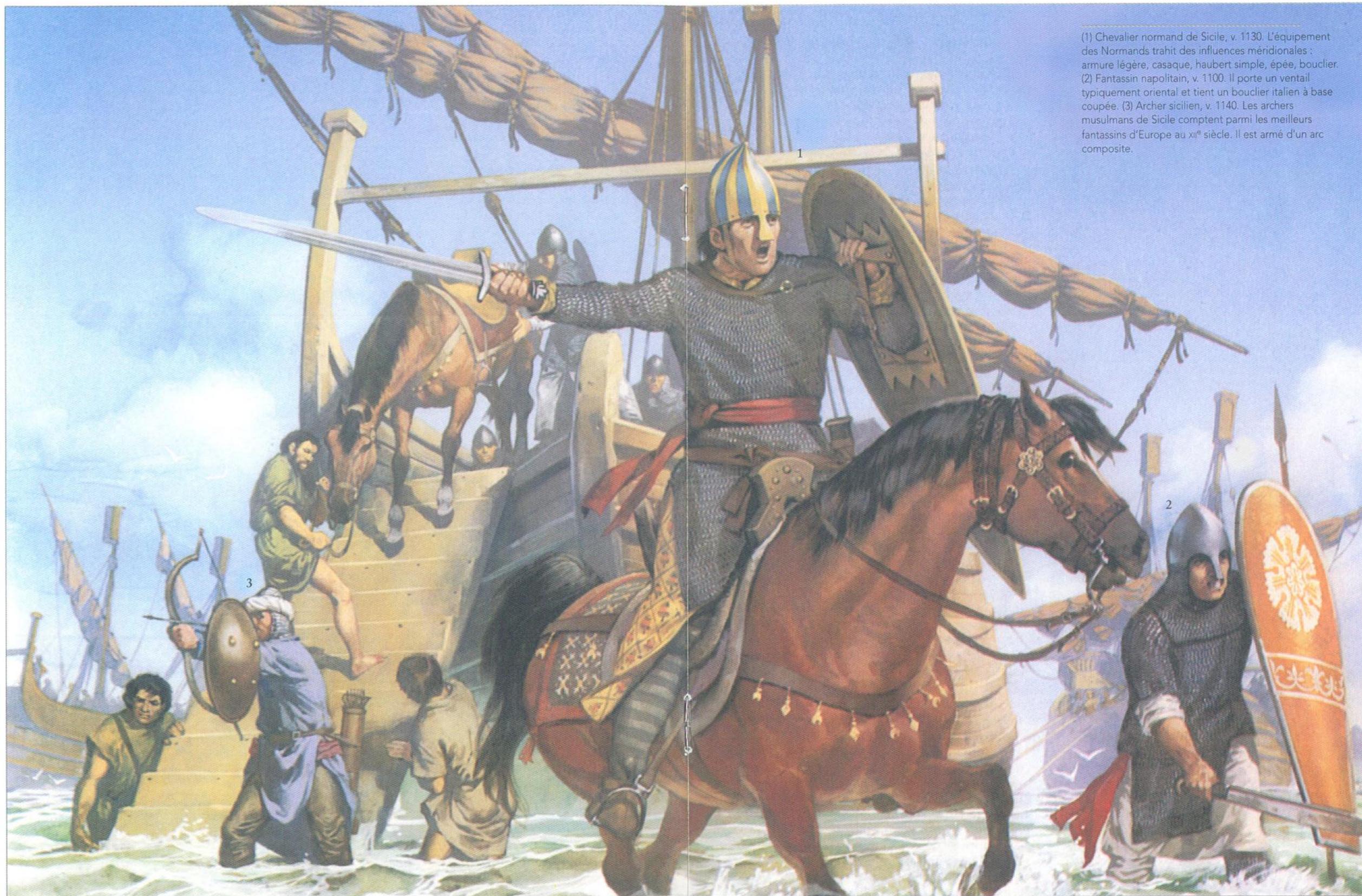
(1) La cuirasse lamellaire de ce sergent trahit une influence byzantine, qui subsiste après la conquête de l'Italie du Sud, particulièrement en Apulie. (2) Cet ex-mercenaire byzantin au service des Normands dispose d'un équipement typiquement byzantin, dont des guêtres décorées, v. 1085. (3) Ochin, gouverneur arménien de Cilicie en costume cérémoniel byzantin. Son turban et sa hache décorée sont typiquement arméniens.



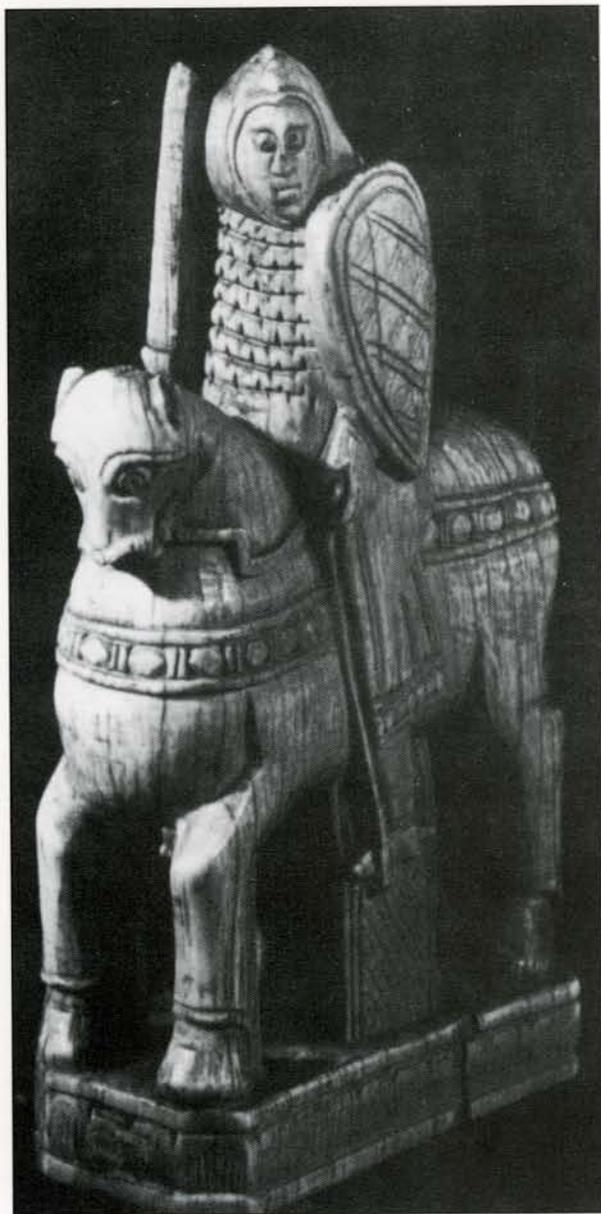




(1) Chevalier normand de Sicile, v. 1130. L'équipement des Normands trahit des influences méridionales : armure légère, casaque, haubert simple, épée, bouclier. (2) Fantassin napolitain, v. 1100. Il porte un ventail typiquement oriental et tient un bouclier italien à base coupée. (3) Archer sicilien, v. 1140. Les archers musulmans de Sicile comptent parmi les meilleurs fantassins d'Europe au XII<sup>e</sup> siècle. Il est armé d'un arc composite.



(1) Chevalier normand de Sicile, v. 1130. L'équipement des Normands trahit des influences méridionales : armure légère, casaque, haubert simple, épée, bouclier. (2) Fantassin napolitain, v. 1100. Il porte un ventail typiquement oriental et tient un bouclier italien à base coupée. (3) Archer sicilien, v. 1140. Les archers musulmans de Sicile comptent parmi les meilleurs fantassins d'Europe au XII<sup>e</sup> siècle. Il est armé d'un arc composite.



Pièce d'échec en ivoire d'Italie du Sud ou de Sicile, sans doute du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle. L'équipement est presque intégralement byzantin ou arabe d'Occident.

En Apulie et à Capoue, des influences lombardes sont visibles ; en Calabre, la marque byzantine est évidente, de même que celle des musulmans en Sicile.

Les souverains normands ne peuvent s'appuyer uniquement sur les ressources féodales malgré l'augmentation théorique des obligations militaires, car la population mâle adulte dans son ensemble était susceptible d'être appelée. Les serfs ou *servientes defensati*, sont sensés pourvoir à leur équipement, tandis qu'en Sicile, les vains, qu'ils soient Lombards (Italiens), Grecs ou musulmans d'origine, doivent effectuer des services de garnison. Dans les faits, la centralisation grandissante et la richesse du gouvernement normand semblent avoir provoqué un déclin progressif de l'utilisation des levées locales, particulièrement dans les régions traditionnellement bien administrées, comme la Calabre et la Sicile. En conséquence, les mercenaires prennent de l'importance.

Le recours à des militaires professionnels contribue à compliquer la situation. Dès 1054, Robert Guiscard recrute des Calabrais, des Grecs et des Slaves pour envahir la Sicile. Fantassins et marins, recrutés dans des États italiens, tels que Pise ou Gènes, sont utilisés pour garder les cités côtières ainsi que pour servir dans la marine. On a suggéré que les souverains normands de Sicile s'appuyaient davantage sur des troupes italiennes qu'on le croyait auparavant. Les troupes non musulmanes, de même que les forces sicilomusulmanes, sont nécessaires pour soutenir le noyau de troupes féodales de l'armée normande. Les Normands sont, à des époques diverses, en guerre avec tous leurs voisins, dont les souverains d'Afrique du Nord. C'est là que des troupes chrétiennes sont nécessaires, car il semble que des troupes musulmanes ne peuvent être utilisées contre leurs coreligionnaires. L'armée normande est donc constituée de cavalerie lourde et légère. Si les cavaliers légers sont équi-

pés pour partie d'arcs, ils ne combattent pas pour autant à la manière des archers montés turcs. Certains contingents n'ont pour seule perspective de rétribution que l'éventuel butin sur lequel ils pourront mettre la main. Ces *rizico* rappellent les volontaires *mut-tawiya* si courants dans les anciennes armées arabes.

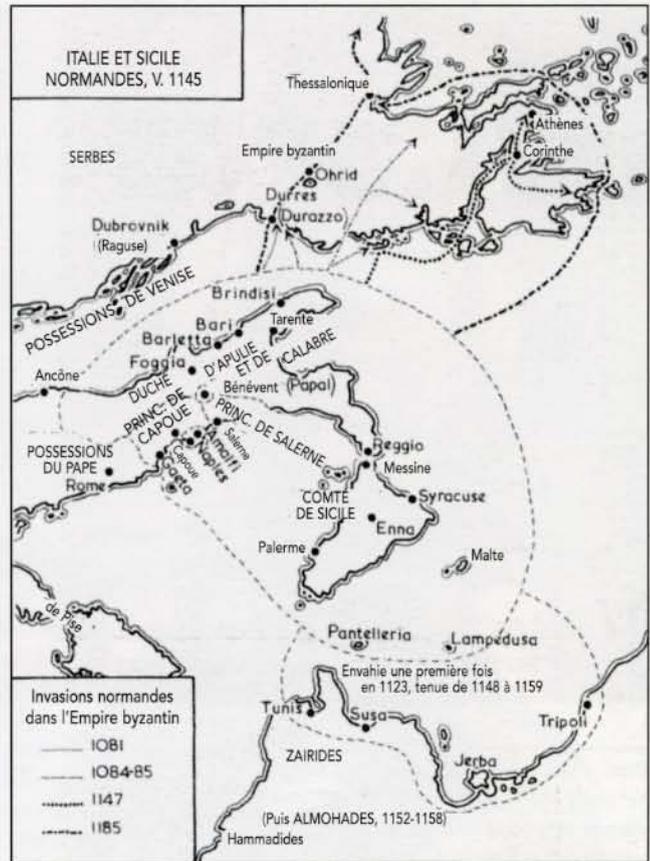
Une aristocratie terrienne musulmane survit dans l'ouest de la Sicile. Bien que certainement peu nombreuse et en déclin, elle tient une série de places fortes et semble avoir disposé de troupes permanentes, montées et à pied, de la période normande jusqu'au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. La plupart des soldats musulmans servant les souverains normands sont des mercenaires payés par le trésor plutôt que des miliciens à temps partiel. La solde en fait des troupes quasi féodales, car ce service s'effectue en contrepartie de la tolérance religieuse des Normands envers l'islam. Ces troupes forment une armée permanente de cavaliers légers, de spécialistes

des sièges et d'une infanterie nombreuse, dont les archers sont renommés pour leur rapidité de mouvement et leur cadence de tir. Ils sont organisés selon un modèle rappelant le système prénormand des *jund* et sont parfois menés par des coreligionnaires. Une élite, significativement issue des archers d'infanterie, forme la garde royale du trésor ou *camera*.

L'impact de ces archers sur le développement militaire de l'Italie médiévale a sans doute été aussi important que celui des archers anglais sur les tactiques anglaises et françaises. Armés de puissants arcs composites et d'épées courtes, ils sont très efficaces contre la cavalerie lourde, cette dernière étant rarement plus manœuvrante que les archers légers à pied. Ils peuvent parfois même se mouvoir assez rapidement pour agir en coordination avec leur propre cavalerie, notamment lors d'attaques frontales. Durant les premiers siècles, les milices des cités italiennes ne combattaient qu'avec la lance et le bouclier, mais au XIII<sup>e</sup> siècle, le rôle tactique des archers musulmans de Sicile au service des Normands semble être calqué sur celui des fameux arbalétriers du nord de l'Italie.

Les Normands de Sicile et du sud de l'Italie héritent également d'une tradition de fabrication d'armes particulièrement florissante. Il est aujourd'hui impossible de savoir si les produits de cette industrie différaient des armes et armures des États voisins d'Europe occidentale, de Byzance, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. La Sicile est riche en fer, autour de Messine et Palerme, comme en bois de chauffage nécessaire pour alimenter les fourneaux de métallurgie. Des fabricants d'armures existaient à Palerme à la fin du IX<sup>e</sup> siècle ; la Sicile musulmane a certainement profité de l'expansion économique générale, tant agricole qu'industrielle, de la partie occidentale du monde musulman, du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle. On observe une augmentation de la productivité et des richesses dans les provinces byzantines et les duchés lombards, dans l'agriculture, les minerais, la métallurgie et la construction navale.

Le commerce florissant de cités côtières, comme Amalfi avant l'avènement des Normands, est bien connu, bien que l'importance de ce port ait décliné face à la concurrence de Gènes et de Pise à partir du X<sup>e</sup> siècle. Il convient toutefois de noter que le commerce entre les ports d'Italie du Sud – comme Amalfi ou Salerne – et le Proche-Orient, particulièrement dans les domaines des matières premières traditionnelles de



Détail d'une boîte en ivoire peinte, œuvre d'un artisan musulman du XII<sup>e</sup> ou du XIII<sup>e</sup> siècle, dans le sud de l'Italie ou en Sicile, représentant un « sarrasin » de Sicile de la garnison de Lucera. (Musée du Bargello, Florence ; photographie de l'auteur)





Détail d'une fresque peu connue du début XIII<sup>e</sup> siècle, représentant une scène de martyre dans une église des Abruzzes. Ce soldat porte une coiffe de mailles et un haubert sans manches. (Santa Maria Ronzano, Castel Castagna)

l'Italie, le bois et le fer, reprend dès que les Normands sont installés. Il se poursuit jusqu'à ce que les relations commerciales avec l'Égypte soient ruinées par les attaques normandes sur le delta du Nil en 1153. Dans ce contexte, il convient de remarquer que les souverains normands maintiennent le strict monopole d'État de leurs prédécesseurs sur l'exploitation des forêts et des mines, et donc sur la fabrication d'armes, comme sur l'exportation de matières premières.

La conquête normande de l'Italie du Sud (qui se produit avant la conquête de l'Angleterre) et la tentation d'étendre les conquêtes plus à l'Est sont un facteur significatif dans l'histoire des premières croisades.

### L'ÉQUIPEMENT MILITAIRE

Ceux qui s'intéressent aux armes et aux armures du sud normand disposent de seulement trois sources d'information majeures.

Les premières sont les sculptures de la porte nord de l'église San Nicola à Bari. Datant du début du XII<sup>e</sup> siècle, elles illustrent sans doute un épisode de la première croisade, soit la capture de Jérusalem, soit celle d'Antioche, ou la conquête de Bari. Le baron italo-normand Bohémond est crédité de la victoire des croisés à Antioche. Les cinq défenseurs de cette scène portent pour la plupart des armures lamellaires et sont coiffés de turbans. Un casque conique, un haubert de mailles et peut-être deux coiffes de mailles sont également portés par les défenseurs. On peut penser que l'artiste a façonné ces figures en s'inspirant des musulmans les plus proches, ceux de la Sicile normande. Le seul archer de la scène est également musulman, tous sont à pied. D'autres défenseurs sont armés de lances, d'épées et de boucliers en amande. Les huit cavaliers attaquant la ville ressemblent à des chevaliers normands, mais un examen approfondi permet de distinguer des différences. Ceux attaquant depuis la gauche sont vêtus de hauberts de mailles à manches courtes, ne portent qu'une lance et semblent sortis de la tapisserie de Bayeux. Chez ceux de droite, l'un porte un haubert de mailles. Les trois autres portent une armure lamellaire ou, plus probablement, d'écaillés, dont une est enfilée par-dessus un haubert. Ce groupe de quatre hommes est armé de lances et d'épées. Si l'on pense à la rivalité entre Byzantins et Normands, ces cavaliers en armures d'écaillés ne risquent guère de représenter des Byzantins, qui ne jouèrent qu'un rôle mineur durant la première croisade. Il semble donc qu'un certain degré d'influence byzantine ait existé dans l'armement et les armures des États normands, encore morcelés, du sud de l'Italie.

La deuxième source majeure est fournie par le plafond de la chapelle palatine de Palerme. Fait de panneaux de bois peints d'un style typiquement musulman occidental et réalisé vers 1140-1143, il représente un équipement militaire aussi varié que les cultures et les populations de la Sicile normande. Probablement exécuté par des

(1) Noble italo-normand, vers 1170. Ce noble superbement équipé dispose d'un casque partiellement doré, porté sur une coiffe de mailles recouverte d'un riche matériau. Les plaques recouvrant les pieds de son armure sont inhabituelles. (2) Garde normand de Sicile, vers 1180. Son équipement est majoritairement d'influence byzantine ou balkanique, y compris la salade à large rebord, l'épée large et courte et l'arbalète composite.



artistes sicilo-musulmans, le style militaire arabe y prédomine. La plupart des soldats représentés sur ce plafond du XII<sup>e</sup> siècle donnent une image sans doute assez fidèle de l'apparence des guerriers arabes qui servaient dans les armées normandes. Quatre sont des gardes : ils portent un costume traditionnel musulman et ressemblent certainement aux soldats d'élite protégeant le souverain normand et son trésor. Si des hauberts de mailles, des casques, des boucliers et des armes européens sont représentés, il convient de garder à l'esprit qu'un tel équipement était également utilisé dans les régions « occidentales » du monde musulman, de l'Égypte à l'Espagne.

La troisième source d'informations pour la Sicile normande et, dans une moindre mesure, l'Italie du Sud, sont les chapiteaux sculptés du cloître de la cathédrale de Monreale, construit sur les hauteurs dominant Palerme entre 1174 et 1189. Bien que de style roman tardif, les chapiteaux représentent une multitude de guerriers et la grande variété de leur équipement. Cela reflète encore probablement les armées de la Sicile normande tardive, l'armement comprenant des styles occidentaux, byzantins, musulmans et nord-africains.

Quatre types de guerriers sont représentés. Haubert complet et casque pour la cavalerie et l'infanterie ; armures de lamelles ou d'écaillés, généralement portées sans casques par la cavalerie et l'infanterie ; fantassins portant des casques de formes variées, mais manifestement sans armures ; cavaliers et fantassins sans aucune protection. Les boucliers sont variés et l'armement l'est davantage : lances longues et courtes, masses, haches, arcs simples ou composites. Les épées sont à lames larges ou pointues et presque triangulaires. Des sabres recourbés apparaissent également. De telles sources, ajoutées aux sources écrites, témoignent que les armées de Sicile et du sud de l'Italie étaient encore très cosmopolites, jusqu'à – et même après – la chute du royaume normand.

Chapiteaux datant de la fin du XII<sup>e</sup> siècle et illustrant l'équipement des armées italo-normandes. À gauche, un chevalier normand. À droite, des fantassins, peut-être d'Afrique du Nord, dont un armé d'un sabre. (Cloître de la cathédrale de Monreale, Sicile)



**ROBERT GUISCARD (1015-1085) ET GUILLAUME II (1154-1189)**

Robert de Hauteville, surnommé « Guiscard » (le rusé ou l'avisé) est le fils de Tancrede de Hauteville, baron normand de Coutances. Guiscard arrive en Italie vers 1046, assoiffé d'aventures et de rapines. Il y rejoint ses frères qui combattent le pape, lequel est déterminé à protéger ses terres du sud de l'Italie. Lors de la bataille de Civitate, près de l'actuelle San Severo, le 17 juin 1053, Robert écrase l'armée du pape Léon IX, qui est fait prisonnier.

Quatre ans plus tard, Robert succède à son frère, Godefroy comme seigneur d'Apulie. La papauté réalise à présent qu'elle a besoin de l'aide des Normands. En 1059, Guiscard devient vassal du pape et, par le traité de Melfi, est fait duc de Calabre et de l'île de Sicile, alors aux mains des musulmans. La mainmise des Normands sur le sud de l'Italie est à présent assurée. Dans une série de campagnes remarquables, Guiscard conquiert les derniers territoires byzantins d'Italie du Sud, assiège Bari en 1068 et capture la ville après un blocus naval en 1071. Cela lui permet de soutenir l'invasion victorieuse de la Sicile par son frère, Robert I<sup>er</sup>. Il aide également le pape à repousser les armées des empereurs d'Allemagne, qui cherchent à étendre leurs territoires et leur pouvoir en Italie du Nord.

En 1080, au nom du pape, Guiscard quitte Otrante (en Italie du Sud) avec son fils Bohémond. À la tête d'une vaste flotte et de plus d'un millier de chevaliers, il entend conquérir les lointaines provinces byzantines. En 1081-1082 il assiège et conquiert Dyrrachium (actuelle Durazzo) en Albanie, remportant une surprenante victoire sur les Byzantins de l'empereur Alexis I<sup>er</sup> Comnène devant les murs de la ville. Guiscard doit pourtant regagner l'Italie pour défendre ses domaines, anéantissant ainsi ses chances de s'emparer du trône byzantin. En 1084, il arrache Corfou à Alexis et écrase une flotte de trirèmes vénitiennes avec ses galères plus manœuvrantes. Mais sa deuxième tentative pour prendre le trône byzantin est arrêtée par sa mort brutale en 1085.

Guillaume II règne durant ce que l'on a appelé l'âge d'or des Normands dans le Sud. Surnommé Guillaume le Bon, il est placé au Paradis, parmi les souverains justes du monde, dans sa *Divine comédie*.

Les Normands, qui ont échoué à se tailler un empire en Afrique du Nord musulmane, ne parviennent pas davantage avec Guillaume à imposer leur domination sur l'Empire byzantin. Son mariage avec Jeanne, fille du roi Henri II d'Angleterre, donne à la Sicile un allié de poids. Partiellement à cause de cela, le règne de Guillaume II sera un règne de stabilité, de paix et de progrès économique, dans le sud de l'Italie comme en Sicile. Il voit le développement d'une structure politique à part du reste de l'Italie et qui, à bien des égards, a survécu à l'ère moderne. Il s'agit, au XIII<sup>e</sup> siècle, du plus efficace gouvernement de l'Europe chrétienne.

La porte sud de la cathédrale de Bari est ornée de sculptures du début du XIII<sup>e</sup> siècle représentant des chevaliers en hauberts portant une armure similaire à celles portées ailleurs par les Normands. (Photographie de l'auteur)



